



Un an. Cela fait un an que tu es partie et pourtant mille et une choses se sont produites depuis. Je ne suis plus ta petite princesse même si je voudrai le redevenir. J'ignore si ton départ m'a réveillé d'un sommeil trop profond ou qu'il m'a tout simplement entraîné vers le précipice. Trois erreurs. Les trois plus grandes erreurs de ma vie je les ai commises après ton départ. Était-ce le deuil ? la peur ? la colère ? je l'ignorais, l'ignore et l'ignorerai certainement encore longtemps. Je sais que tu aurais perdu la tête en les apprenant mais vois-tu je devais partir pour mieux me reconstruire enfin c'est ce que je croyais.

Quitter le Liban a été ma première erreur. J'en avais assez de ce pays qui t'avais arraché de mes mains. Toi qui t'étais donnée corps et âme à ce pays pour le remettre en forme tu étais morte. Malheureusement, j'ai vite déchanté après mon départ vers l'inconnu. Aucun pays n'égal ou égalera NOTRE Liban Mamie. Aucun pays n'a une population aussi généreuse et fière. Aucun pays n'a notre hospitalité ou même nos traditions. Aucun pays ne possède nos jardins. Oui Mamie même ces coins sauvages souvent improvisées en décharge me manquent. Ces recoins cachés de Beyrouth qui prouvent ce que nous, peuple libanais, avons et aurons toujours. La résilience. La force de combattre l'insurmontable. Nous ne renonçons jamais tel le phénix que nous incarnons.

Pourtant, j'ai déshonoré notre si bel héritage en fuyant sans même combattre. Mon cœur avait rendu les armes peu après ton départ. J'avais honte d'être ta petite-fille. Toi, la femme au cœur d'or et moi la petite fuyarde égoïste. Tu es morte extenuée après avoir essayé de redorer l'image de notre perle après sa destruction. Je ne suis pas toi et ne le serai jamais. Même avec notre prénom commun et le physique qui va avec non je ne suis pas toi et c'est ce qui m'a tué après ton départ. Tout le monde voulait que je sois toi. Non pas Amal la petite-fille d'Amal mais Amal en personne. Toi, tu ne nous as jamais comparé, et dès le départ tu m'as cerné : je n'étais pas une femme de lumière mais bien une femme d'ombre. J'aimais garder mes actions pour moi quitte à passer pour une égoïste sans cœur. Je ne me vois pas à la tête d'une campagne bénévole dont le but est de nettoyer une plage. Je me vois plutôt financer la campagne et non pas la mener.

J'ai suffoqué à l'étranger presque autant qu'ici. Sais-tu quelle était la différence entre ces deux morceaux de terres ? l'un me considérait étrangère et l'autre était la mère qui m'encerclait de ces bras pour me réconforter. Voilà pourquoi je suis rentrée hier Mamie. Je veux retrouver la chaleur familière des rues de mon enfance, l'air frais des jardins qui ne veux pas me quitter, le goût hors du commun des petits plats faits maison mais plus que tout je veux retrouver l'entraide et le pardon qui nous unit.

Je ne veux que retrouver la paix intérieure en réparant du mieux que je peux mes erreurs.

§§§§§§

Le son de mes pas résonne sur les dalles des routes de Mar-Mickael. Je parcour des yeux les routes familières savourant chaque instant comme si c'était le dernier. Il n'avait pas changé d'un pouce. Notre coin sauvage, le jardin caché du quartier. Les habitants avaient pris soin de lui et y avaient même installé un banc depuis.

L'ancienne fabrique de chocolat est un souvenir lointain. Ici, L'homme et la nature ont appris à coexister en parfaite harmonie. Les graffitis rajoutaient une touche de modernité à ce coin rescapé et la nature l'emplissait de sérénité. Les yeux fermés, je laisse le chant des oiseaux et la brise fraîche de mai me bercer.

- Amal ? m'appelle soudain une voix familière.
- Malik ! Je sursaute.

C'était Malik mon meilleur ami ou plutôt mon ancien meilleur ami après le coup bas qui je lui fais.

- Cela fait longtemps j'ajoute
- En effet. Ça te dit un café ? me demande-t-il
- Avec plaisir réponds-je

On prit le chemin vers un petit café du coin que fréquentent les artistes et les guides touristiques du coin. J'avais la ferme attention de mettre un terme à cette histoire car voici ma deuxième erreur : ne pas avoir donné signe de vie à la personne qui m'a toujours soutenu lors de l'unique fois où elle en a eu besoin.

- Malik, commençais-je sans plus de cérémonie, je voudrai m'excuser de la manière dont je me suis comportée il y a un an. Je sais que ça ne va pas changer le passé mais j'espère au moins pouvoir changer le futur.
- Tu me demandes beaucoup là. Répond-il la mine sombre.
- Je sais que ce que j'ai fait est impardonnable surtout par rapport à ce que tu m'as toujours apporté. Mais tu sais très bien qu'après la mort de mamie je... c'était difficile et avec la mort de tante Mona je ne sais pas j'ai eu un bloc et ...
- Tu as préféré partir.

J'acquiesce et le scrute attentivement. Il soupire avant de répondre :

- Tu me connais Amal je ne suis pas du genre rancunier mais je ne sais pas si je pourrais un jour totalement oublier. C'est ma mère après tout mais ce tu passais par une phase difficile. En revanche ne me refais plus jamais cela d'accord ? On ne disparaît pas comme tu l'as fait.

Il avait fini avec ce ton qui le caractérisait tant. Un ton mélangeant humour et reproche qui m'avait énormément manqué à l'étranger. Je lui promets de ne plus jamais le faire avant de demander des nouvelles sur sa famille avec qui j'ai fini par déjeuner.

En rentrant j'étais contente : je n'ai peut-être pas réussi à avoir le pardon de Malik ce qui est tout à fait normal même moi je ne me le pardonnerai jamais. Se barrer lorsque la mère de notre meilleur ami meurt plutôt que de le soutenir mais qui fait ça ?! Malgré tout je suis heureuse d'avoir récupéré mon meilleur ami.

Je pourrai dormir tranquille cette nuit après avoir commencé à réparer la deuxième erreur que j'ai commise.

§§§§§§

Je t'ai apporté des lys comme tu les aimes grand-mère, aussi blancs que la neige de janvier et aussi purs que la rosée du matin. Ce matin j'avais envie de te voir, de me remémorer les instants que nous partagions lorsque j'étais enfant.

Tu sais mamie je ne peux pas te promettre d'être une bonne personne mais j'essaierai de ne plus détruire les cœurs que j'avais brisés et que tu as réparés. Je ne pourrai peut-être jamais réussir à te ressembler mais je ferai de mon mieux pour te rendre fière.

« Youssef est la dernière erreur de mon carnet grand-mère » confessais-je à la tombe de ma grand-mère en y déposant mon bouquet. Tu te demandes certainement comment et pourquoi c'est arrivé. C'est moi qui une fois de plus est tout gâché. Mais retournons un an et un demi en arrière pour que tu comprennes ce qui s'est passé. On fêtait nos deux de relation le jour où tout a dérapé et quand Youssef a commencé à me parler de fiançailles j'ai paniqué. Je ne remettais pas en question ni le « nous » que nous formions ni mon amour pour lui c'est de moi dont j'avais peur. À quel point étais-je en mesure de m'engager et de continuer plus loin sur ce chemin ? J'en étais incapable et le temps me l'a prouvé en t'arrachant de mes mains.

Tu m'aurais conseillé d'aller mettre les choses au clair mais la maladie avait commencé à éteindre l'éclat de tes yeux. Heureusement que le dicton « mieux vaut tard que jamais » existe mamie car il mérite de comprendre. Je me suis renfermée à ta mort plutôt que de m'ouvrir à lui et la moindre des choses est que je répare mon erreur car je le connais mamie. Je le connais trop bien même : il a certainement considéré l'échec de notre relation comme étant sa faute sachant que c'est la mienne. C'est pour cela que je ne vais pas attendre le destin cette fois.

C'est le destin qui m'a ramené au Liban et c'est lui-même qui a remis malik sur ma route hier en revanche je ne l'attendrai plus. Je reprends ma destinée entre mes mains et la première chose que je vais faire est d'aller m'excuser auprès du médecin qui a volé mon cœur mais dont j'ai détruit le cœur.

§§§§§§

Je souffle un grand coup et me jette dans la gueule du loup. Je déteste les hôpitaux. Trop de mauvais souvenirs y sont rattachés. Je n'ai plus jamais remis les pieds ici depuis ta mort mamie. Je demandais toujours à Youssef de me retrouver dehors tellement les couloirs remuaient les souvenirs douloureux qui ont accompagnés ta maladie. Mais je n'ai pas le choix si je dois réparer mes torts je dois le surprendre là où il s'y attendra le moins : son lieu de travail. Force à toutes les personnes qui travaillent dans ce secteur surtout lorsqu'un membre de leur famille en a besoin.

Mon tour arrive et je rentre un nœud à l'estomac dans le bureau de Youssef.

- Madame... Amal ?!
- Bonjour Youssef. Le saluais-je
- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Et qui la personne que tu accompagnes ?
- Je n'accompagne personne. En fait je suis venue sous un faux nom. Mais bon, ne nous attardons pas là. Comment vas-tu Youssef ?
- Tu es sérieusement en train de te taper la causette avec moi comme si de rien été ?
- Je suis désolée mais je veux te parler et je n'étais pas certaine que tu me répondes au téléphone. En plus je ne me voyais pas aller chez toi. Donc me voilà.

Il s'assoit avant de soupirer et de m'inviter à faire de même. À ce moment je lui confie tout ce que j'ai sur le cœur. Comment l'engagement m'effrayait et que la situation me filait d'entre les mains. Ça a été la demi-heure la plus intense de ma vie. Mais j'en suis sortie le cœur léger car même si Youssef ne va pas me pardonner j'aurais fait ce qui devait être fait.

§§§§§§

Je suis de retour au point de départ enfin pas vraiment. Je suis de retour là où mes rêves m'ont porté sans jamais me laisser tomber. Je m'assoie sur le banc et contemple l'arche du jardin. Le ciel d'un bleu éclatant contraste avec le vert des herbes. Je me sens à ma place ici sans ni jugements ni préoccupations pour me hanter.

Un point nous a toujours uni grand-mère : notre amour pour la nature. Je rêvais de planter tellement d'arbres que le Liban en deviendrait rempli. Je portais tellement de rêves enfantins pourtant jamais tu ne m'as dit « c'est impossible à réaliser laisse tomber ». Tu m'encourageais toujours à aller de l'avant et à croire fermement en moi. Alors merci d'avoir fait de moi ce que je suis.

Est-ce que tu te souviens de la fois où tu m'as demandé « comment est le Liban de tes rêves Amal ? ». Près de 26 ans se sont écoulées depuis que tu m'as posé cette question pour la première fois. J'ai enfin une réponse pour toi. C'est ainsi qu'est le Liban dont je rêve. Un Liban inébranlable et imbattable. Un Liban synonyme de pardon et de rédemption. Un pays où les rêves se réalisent même s'ils tardent un peu et où les erreurs sont effacées après avoir été pardonnées. Je rêve d'un Liban soudé face aux problèmes et à l'adversité. Je veux un Liban où les jeunes s'y sentent suffisamment bien pour y rester sans jamais être obligé de le quitter. Ce jour-là tu m'as fait promettre de me battre pour les causes qui me sont chères. Aujourd'hui, le Liban est devenu l'une de ces causes et je te promets de faire de mon mieux afin de rendre au Liban sa gloire d'antan.